

Présentation

*Nous avons annoncé pour juin 1980 la parution de **Changer l'écrire**. Ce numéro se livre prioritairement à l'analyse des conditions nécessaires à réunir pour transformer l'artificialité des situations d'écriture puisque celle-ci joue un rôle déterminant dans la fabrication de l'échec scolaire au niveau de l'enseignement du français. Or, travaillant à la préparation dudit numéro, nous avons laissé se développer l'une de ses parties (l'apprentissage de l'écriture de fiction) qui a fini par constituer à elle seule un numéro : **L'écrivain** aujourd'hui. **Changer l'écrire** est de ce fait reporté au numéro 29, le numéro 28 (octobre 1980) étant consacré à l'Argumentation.*

*L'écrivain aujourd'hui, ce titre peut être trompeur, n'est pas un numéro portant sur l'étude tant économique que symbolique du métier d'écrivain. Ce serait là l'objet d'une sociologie du littéraire (conditions de production des textes) dont les travaux, multiples et en plein développement, organisent les bases d'une partie du numéro **Histoire littéraire**, en préparation.*

*L'écrivain aujourd'hui a été construit sur l'hypothèse qu'il existe, en amont des pratiques scolaires d'écriture, des conditions de légitimation (images de l'écrivain) qui encouragent ou entravent l'apprentissage de l'écriture de fiction. Il faut donc connaître ces images, travailler sur elles (objet d'une partie du numéro **Histoire littéraire**) et contre elles, en mettant en place un véritable enseignement de l'écriture.*

En fonction de quoi ce numéro 27 se présente sous la forme de deux parties :

1) Les images de l'écrivain.

Il s'agit de faire émerger, par l'intermédiaire d'articles-flash, l'existence de ces images à l'intérieur des représentations de l'écrivain chez les élèves du primaire et du secondaire (articles de D. Brassart et Caroline Masseron) et de montrer que ces images n'ont rien de « naturel » mais qu'elles sont le produit d'un immense dispositif institutionnel dont P. Kuentz énumère les pièces maîtresses :

« La concentration des feux — que ce soient ceux de la rampe ou de quelque batterie — sur le dispositif scolaire, a contribué à maintenir dans une ombre tutélaire :

- les colloques nationaux ou internationaux,
- les revues plus ou moins littéraires,
- les pages dites littéraires de la presse quotidienne ou hebdomadaire,
- l'édition, bien sûr ; ses lecteurs et ses prières d'insérer, mais aussi
- la télévision et ses émissions culturelles ou ses « jeux » si puérilement scolaires... ».

« Le texte littéraire et ses institutions », p. 206, Socio-critique, Nathan éditeur.

De ce « dispositif hétéroclite », nous avons retenu, les institutions qui nous paraissent particulièrement actives dans l'organisation de la mise en scène de l'écrivain : l'Académie (T. Hordé), les médias, télévision (Ph. Lejeune) ou presse écrite (Claudine Garcia).

2) Changer l'écrire de fiction.

Il ne suffit pas de connaître les représentations des élèves, il faut encore les mettre dans des situations d'écriture appropriées. En ce sens, les articles de J. Echaudier et Claudette Lecuyer, pour le primaire, A. Petitjean, pour le premier cycle, montrent qu'un autre apprentissage de la lecture et de l'écriture des textes est désormais possible, à condition de transformer simultanément les contenus d'enseignement (utiliser les outils forgés par la sémiotique du récit, par exemple) et les démarches d'enseignement : mettre les élèves dans la possibilité de construire un projet d'écriture s'étendant sur plusieurs mois et intégrant l'ensemble des activités, de la classe, au primaire, du français, au premier cycle ; leur apprendre à gérer des entreprises collectives de longue haleine ; faire que l'écriture soit à la fois, l'objet d'un apprentissage (établissement de règles d'écriture et de coopération) et un moyen de communication (socialisation des écrits par le biais de leur publication intra ou extra-scolaire). C'est à la constitution difficile d'une cohérence de ce type qu'il faudrait parvenir ; les deux articles en posent les premiers jalons.

André PETITJEAN